

Analyse des lacunes dans la formation des documentaristes

Préparé pour le Conseil des ressources humaines du secteur culturel par



30, rue Pine, Hamilton (Ontario) L8P 2A1
905.528.8891, www.hillstrategies.com, kelly@hillstrategies.com

Équipe de recherche de Hill Strategies :

Kelly Hill, Chef de projet et chercheur principal bilingue
Denise Withers, Chercheure associée (Documentariste)
Lisa Fitzgibbons, Chercheure francophone associée
(Documentariste et artiste visuelle)
Tiffany Harvey, Chercheure associée

Le 9 mars 2005

Table des matières

	Page
Partie 1 – Introduction	1
Partie 2 – Besoins de formation des documentaristes	3
Partie 3 – Bailleurs de fonds et les diffuseurs	11
Partie 4 – Offres de formation	17
Partie 5 – Analyse des lacunes dans la formation	25
Partie 6 – Recommandations	30
Annexe A – Liste des personnes interviewées	34
Annexe B – Liste des offres de formation	35

Partie 1 – Introduction

*« Il s’agit de raconter une histoire...
d’utiliser la technologie pour raconter une histoire. »*

Un documentariste interviewé au cours du projet

Le présent rapport porte sur les résultats de notre recherche sur les besoins, les offres et les lacunes dans la formation des documentaristes au Canada. Elle se base sur la charte de compétences créée par le groupe d’experts du Conseil des ressources humaines du secteur culturel (CRHSC). Nous avons effectué de la recherche sur le Web, interviewé des documentaristes, des bailleurs de fonds et des diffuseurs, participé à deux forums portant sur cette question et réalisé une courte enquête en ligne auprès des organismes de formation. Tel qu’établi dans la demande de propositions du Conseil des ressources humaines du secteur culturel, l’objectif du présent rapport est de « déterminer quelle est la préparation des documentaristes par rapport aux compétences de la charte et jusqu’à quel point le système d’enseignement et de formation offre l’apprentissage nécessaire pour acquérir ces compétences ».

Aux fins du présent rapport, le terme documentariste comprend les producteurs, les réalisateurs et tous ceux et celles qui occupent ces deux fonctions dans le processus de création d’un film.

Le terme documentaire est difficile à définir parce qu’il y a plusieurs genres de documentaires (vie sociopolitique, histoire, faune, etc.) et de formats (court métrage, long métrage, série en plusieurs épisodes). L’Office national du film définit le documentaire comme : « une production qui utilise une approche non fictive pour représenter la réalité en créant un traitement audiovisuel original, en informant et en présentant une analyse (perspective, contexte, interprétation) sur un sujet donné ». L’Observatoire du documentaire propose une définition davantage basée sur l’opinion : « le projet documentaire est basé sur une construction narrative et cinématographique originale et sur un traitement du sujet fortement influencés par la vision du réalisateur ».

Le présent rapport s’appuie sur plusieurs rapports de recherche publiés en 2002 par l’Observatoire du documentaire et les Rencontres internationales du documentaire. Ces rapports ont révélé que la demande pour le documentaire est en pleine croissance. Ils ont également permis de documenter un certain nombre de problèmes sérieux dans l’industrie canadienne du documentaire dont les budgets des petites productions, la concurrence croissante pour obtenir du financement, l’érosion du contrôle des réalisateurs sur la création et la fragmentation de l’univers de la diffusion. Il existe également des preuves évidentes que les pressions économiques nuisent considérablement au processus de création des documentaristes. Il arrive parfois qu’une seule personne doive jouer à elle seule le rôle de toute « l’équipe de création ». Ce sont les documentaristes anglophones qui vivent le plus souvent cette accumulation des rôles (scénariste, producteur, réalisateur, monteur).

Le rapport de Kirwan Cox *The Filmmakers' POV on Documentary* déplorait la perte des possibilités d'apprentissage pratique pour les documentaristes. Notre recherche révèle qu'il existe un besoin très réel d'apprentissage pratique relié à un projet spécifique. Toutefois, des lacunes importantes dans les ressources – temps, argent et documentaristes d'expérience qui ont le temps de faire du mentorat avec les nouveaux professionnels – représentent des obstacles majeurs.¹

Malgré ces obstacles, l'environnement actuel offre de nombreuses possibilités de développement pour le documentaire canadien. Les caméras et l'équipement de montage numériques à prix modique ont favorisé l'augmentation des activités cinématographiques, y compris le documentaire. À plusieurs reprises au cours de notre recherche, nous avons entendu des commentaires sur le fait que : « le Canada a une longue histoire de documentaire et c'est là-dessus que nous devons construire ». Des représentants de programmes de production cinématographique générale qui ont répondu à notre enquête en ligne estiment que de 25 p. 100 à 30 p. 100 de leurs diplômés travaillent dans le domaine du documentaire. De récents documentaires comme *Bacon, le film*, *Fahrenheit 9/11* et *The Corporation* ainsi que des émissions de télévision à succès comme *La course destination monde* ont grandement suscité l'intérêt du grand public et de potentiels cinéastes. Le présent rapport tente de vérifier si la formation offerte actuellement répond aux besoins des documentaristes.

¹ Aux fins du présent rapport, le terme « mentorat » désigne le travail d'une personne d'expérience et de confiance qui soutient, guide et conseille et le terme « stage » habituellement un emploi pratique dans un poste « professionnel. En général, l'apprentissage est surtout relié aux corps de métiers et à l'artisanat.

Partie 2 – Besoins de formation des documentaristes

Méthodologie de recherche

Hill Strategies Recherche a interviewé 24 documentaristes à l'aide d'un protocole d'entrevue basé sur l'ébauche de la charte de compétences pour les documentaristes établie par le CRHSC en octobre. La recherche préliminaire pour le présent projet indiquait que plusieurs des lacunes dans la formation et l'acquisition des compétences se situaient principalement au niveau de la qualité plutôt qu'au niveau de la disponibilité de la formation. C'est pourquoi les entrevues portaient avant tout sur la qualité afin de nous permettre de déterminer clairement quels sont les problèmes importants reliés à la formation destinée aux documentaristes. Les entrevues ont été effectuées en anglais et en français et portaient sur les questions suivantes :

- Combien de documentaires avez-vous réalisés ou produits ?
- Prévoyez-vous en faire davantage au cours des prochaines années ?
- Pour faire votre prochain documentaire, avez-vous besoin de formation ou aimeriez-vous suivre une formation ?
- Je voudrais maintenant vous poser des questions sur vos besoins de formation dans des compétences spécifiques. Croyez-vous que vous avez besoin de formation dans les domaines suivants de la production de documentaires ?
 - Trouver des idées et créer des concepts
 - Préparer des propositions (y compris la recherche, la rédaction de synopsis et la préparation d'un échéancier et d'un budget préliminaire)
 - Présenter et vendre les propositions
 - Administrer la production d'un film : préparer les contrats, les horaires et les budgets
 - Pré-production
 - Production
 - Postproduction
 - Distribution et mise en circulation du film (y compris la publicité et le travail médiatique)
 - Compétences générales en communication (y compris la rédaction, la présentation des idées, les habiletés d'entrevue et la communication interculturelle)

Chaque fois que la participante ou le participant répondait « oui », on lui demandait :

- La meilleure façon d'améliorer vos compétences serait-elle l'expérience, la formation ou davantage de scolarité ?
- Quel type spécifique de formation ou d'enseignement voudriez-vous avoir ?
- Savez-vous si la formation dont vous avez besoin est offerte dans votre région ? Ailleurs au Canada ?

Questions supplémentaires :

- En général, pensez-vous que plusieurs autres documentaristes canadiens ont besoin de formation dans les domaines dont je vous ai parlé ?
- Croyez-vous qu'il existe des obstacles ou des lacunes dans la formation des documentaristes au Canada ? (Si oui, lesquels ?)
- Avez-vous d'autres commentaires ?

Tel qu'indiqué plus haut et tel qu'approuvé par le CRHSC, le protocole d'entrevue ne portait que sur les compétences de haut niveau. Les personnes qui effectuaient les entrevues n'ont abordé certains éléments des compétences détaillées qu'à des fins de clarté et de compréhension. En accord avec le CRHSC, nous n'avons pas posé de question sur les besoins de formation reliés aux « compétences personnelles » puisqu'elles sont très difficiles à définir, parfois contradictoires et qu'elles ne s'acquièrent pas nécessairement par la formation. Afin que ce soit le plus clair possible, les compétences « distribuer le documentaire » et « mettre en marché le documentaire » ont été regroupées lors des entrevues. Nous avons pensé que ces compétences touchant la distribution d'un film seraient étroitement liées dans l'esprit des documentaristes interviewés.

Lors d'une entrevue, l'intervieweur a posé des questions sur les compétences détaillées ce qui a pris une heure et demie. Le budget du projet ne nous permettait pas de le faire avec toutes les personnes interviewées à qui on ne pouvait non plus demander de nous consacrer autant de temps. Cette entrevue en profondeur nous a permis de constater que certains besoins en matière d'acquisition de compétences très spécifiques ne seraient pas révélés dans une entrevue plus sommaire.

En général, les documentaristes sont des personnes très indépendantes et très déterminées. Plusieurs des personnes interviewées ne se sentaient pas à l'aise avec l'approche très compartimentée de la charte de compétences ou de notre protocole d'entrevue. Dans quelques cas, elles ont refusé de répondre aux questions détaillées reliées à la charte de compétences qui est basée, d'après eux, sur un « modèle industriel » du documentaire. Les intervieweurs sont alors sortis du protocole d'entrevue pour obtenir de la rétroaction sur les besoins de formation et les lacunes dans ce domaine. Dans l'ensemble, nous croyons que les entrevues qualitatives couvraient efficacement les besoins et les problèmes distincts de ce secteur culturel unique.

Nous avons soigneusement choisi notre groupe échantillon afin de nous assurer que différents types de documentaristes participent à l'enquête. Les 24 documentaristes proviennent de toutes les régions du pays (Yukon, Colombie-Britannique, Alberta, Saskatchewan, Ontario, Québec, Nouvelle-Écosse ainsi que Terre-Neuve et Labrador). Nous avons demandé la collaboration de documentaristes d'origines variées dont des Autochtones et des Canadiens de cultures diverses. L'Annexe A donne la liste des documentaristes et des autres spécialistes interviewés.

Les personnes interviewées possèdent également des expériences fort variées dans le domaine. Nous avons demandé à chacun combien de documentaires il avait produits ou réalisés en carrière. Les réponses à cette question allaient de 0 à plus de 100. Six des

documentaristes interviewés avaient produit ou réalisé deux documentaires ou moins au cours de leur carrière. Il n'est pas étonnant que les besoins de formation de ces documentaristes aient été beaucoup plus importants que ceux de leurs collègues qui possèdent davantage d'expérience. La partie consacrée aux besoins de formation comporte une analyse de ces différences.

La plupart des entrevues ont été effectuées par téléphone, mais quelques documentaristes ont été interviewés en personne, en particulier à Montréal lors des Rencontres internationales du documentaire au mois de novembre. Deux documentaristes nous ont fait parvenir leurs commentaires par courriel.

En plus des entrevues avec les documentaristes, nous avons fait des entrevues avec des représentantes et représentants d'organismes voués au documentaire comme Documentaristes du Canada (DOC), l'Observatoire du documentaire, l'Office national du film du Canada et l'Association des producteurs de télévision et nous leur avons demandé des commentaires.

Kelly Hill a également participé à deux sessions sur la formation qui ont eu lieu lors des Rencontres internationales du documentaire à Montréal. Le 15 novembre, lors d'une session d'une journée intitulée « La réalité du tournage d'un film : quelle formation pour quelle compétence ? » Kelly a pu écouter les commentaires d'environ 150 documentaristes. Il a aussi présenté un sommaire du projet sur les lacunes en matière de formation dans le domaine et distribué une charte préliminaire sur les offres de formation pour les documentaristes (une mise à jour de la version qui se trouve en annexe du présent rapport). Le 16 novembre, la session de discussion d'une demi-journée portait sur les besoins de formation des *productrices* et *producteurs* de documentaires. Environ 25 producteurs de documentaires participaient à la session qui s'est avérée une excellente occasion d'en savoir davantage sur la formation des producteurs et des réalisateurs de documentaires, particulièrement ceux et celles du Québec. Les constatations faites au cours de ces sessions ont été intégrées au présent rapport.

L'équipe de recherche tient à remercier toutes les personnes qui ont participé à la recherche et qui ont accepté de partager leur temps et leurs réflexions avec nous.

Besoins de formation et d'acquisition de compétences

Les entrevues avec les documentaristes nous ont permis de constater qu'une de leurs préoccupations communes était le manque de temps et d'argent pour entreprendre de la formation. La première réaction de plusieurs documentaristes aux questions d'entrevue était souvent de nous dire : « Je n'ai pas besoin de formation, j'ai besoin de soutien (du temps et de l'argent) pour travailler à la conception de mes films ». Un représentant d'organisme qui a répondu au questionnaire en ligne a bien résumé l'opinion de plusieurs : « En général, les documentaristes ont très peu d'argent à consacrer à l'acquisition de compétences », une façon de dire qu'il faut que la formation ne coûte pas cher ou que l'on y consacre des subventions importantes.

Le Tableau 1 porte sur le contenu de la formation et illustre le pourcentage de documentaristes interviewés qui disent avoir besoin de formation ou d’acquérir des compétences dans un domaine en particulier. Les pourcentages du Tableau 1 démontrent que, à l’exception de « Trouver des idées », les besoins de formation sont moyens dans tous les autres domaines. C’est dans la diffusion et la mise en marché des documentaires, la postproduction et l’administration de la production que les besoins sont les plus élevés – quoique pas énormément élevés. En ce qui a trait à « Trouver des idées et élaborer des concepts de documentaires », les besoins sont nettement plus faibles.

Le fait qu’il n’y ait pas un seul domaine où les besoins de formation soient énormes a été confirmé par le fait que plusieurs documentaristes n’avaient que des besoins très limités en matière de formation : neuf des 24 documentaristes ont indiqué qu’ils avaient besoin de formation dans deux ou moins des neuf domaines de compétences principaux. Plusieurs ont même indiqué qu’ils avaient besoin de formation dans un élément très spécifique de ce domaine de compétences comme « les droits sur le matériel d’archives » (administration de la production), « comment rejoindre les marchés secondaires des nouveaux médias et de l’Internet » (diffusion et mise en circulation) et l’« écriture de synopsis » (préparer des propositions).

Dans le Tableau 1, nous avons appliqué une classification au pourcentage des besoins de formation des documentaristes. L’échelle de ce classement est la suivante : faible (0 à 19 p. 100), faible à moyen (20 à 39 p. 100), moyen (40 à 59 p. 100), élevé (60 à 79 p. 100), très élevé (80 à 100 p. 100).

Tableau 1 - Pourcentage de documentaristes qui ont exprimé un besoin de formation dans des domaines de compétences		
Compétences de haut niveau	%	Niveau des besoins
Trouver une idée	19 %	Faible
Préparer une proposition	48 %	Moyen
Vendre une proposition	52 %	Moyen
Administrer une production (établir les conditions de faisabilité)	59 %	Moyen
Préparer la production (pré-production)	41 %	Moyen
Faire la production	52 %	Moyen
Faire la postproduction	62 %	Élevé
Livrer et distribuer le documentaire	64 %	Élevé
Démontrer des compétences en communication	44 %	Moyen

Six des documentaristes interviewés ont produit ou réalisé deux documentaires ou moins au cours de leur carrière. Le Tableau 2 montre le pourcentage de ces nouveaux documentaristes qui ont dit avoir des besoins en matière de formation ou d’acquisition de compétences dans différents domaines de compétences. Les besoins des nouveaux documentaristes étaient plus grands que ceux de leurs collègues d’expérience dans

presque tous les domaines. C'est dans le domaine de la livraison et de la mise en circulation d'un documentaire que leurs besoins étaient légèrement moindres.

Dans le Tableau 2, nous avons appliqué une classification au pourcentage des besoins de formation des nouveaux documentaristes. L'échelle de ce classement est la suivante : faible (0 à 19 p. 100), faible à moyen (20 à 39 p. 100), moyen (40 à 59 p. 100), élevé (60 à 79 p. 100), très élevé (80 à 100 p. 100).

Les cinq domaines dans lesquels les besoins des nouveaux documentaristes sont très élevés sont les compétences générales en communication, la postproduction, l'administration de la production (établir les conditions de la faisabilité), la vente des propositions et la production. Quant à la préparation des propositions et à la pré-production, les besoins de formation sont assez élevés. Comme dans le Tableau 1, le Tableau 2 montre que c'est dans la génération d'idées et l'élaboration de concepts de documentaires que les besoins sont les moins grands. Les nouveaux documentaristes ont également indiqué qu'ils n'avaient que des besoins moyens dans le domaine de la distribution de leurs films.

Tableau 2 – Pourcentage de nouveaux documentaristes qui ont exprimé un besoin de formation dans des domaines de compétences (documentaristes qui ont réalisé ou produit 2 films ou moins)		
Compétences de haut niveau	%	Niveau des besoins
Trouver une idée	50 %	Moyen
Préparer une proposition	75 %	Élevé
Vendre une proposition	83 %	Très élevé
Administration de la production (établir les conditions de faisabilité)	83 %	Très élevé
Pré-production	67 %	Élevé
Production	80 %	Très élevé
Postproduction	100 %	Très élevé
Livraison et diffusion	50 %	Moyen
Communications	100 %	Très élevé

Plusieurs jeunes documentaristes ont exprimé le désir d'obtenir du mentorat de la part de documentaristes plus expérimentés dans différents domaines de compétences. Un représentant d'un organisme de formation a souligné dans l'enquête en ligne que : « l'engagement et la passion des documentaristes créent des possibilités idéales de mentorat ». Par contre, plusieurs documentaristes d'expérience ont souligné qu'ils manquaient de temps et d'argent pour jouer réellement un rôle de mentor. Le mentorat représente des coûts d'informatique, il exige un lieu de travail et la capacité de consacrer du temps à autre chose qu'à la production.

Les documentaristes croient également que la formation en cours d'emploi est une méthode de formation efficace. Plusieurs répondantes et répondants ont indiqué qu'une grande part de l'expertise dans le domaine s'acquiert tout simplement en faisant du documentaire.

Il y a eu consensus sur les programmes de formation pratique qui pourraient être appliqués aux problèmes du monde réel. En ce qui a trait à l'étape de la proposition, par exemple, les répondantes et répondants ont indiqué qu'il serait bon d'avoir quelqu'un qui puisse revoir une vraie proposition et guider la ou le documentariste quant aux changements possibles. De même, les documentaristes trouvent que les modèles de budget et l'analyse d'ébauches de budgets réels pourraient les aider à établir les budgets de leurs projets.

Les entrevues qualitatives nous ont permis de noter les commentaires des documentaristes sur leurs besoins détaillés par rapport aux grands domaines de compétences (et sur les moyens possibles de les combler) :

- Préparer une proposition (y compris les contrats et les budgets)

Cela pourrait se faire à l'aide d'une base de données en ligne qui fournirait différents modèles de ce qui se fait actuellement dans l'industrie. Les documentaristes aimeraient avoir accès à des modèles de budgets ou aux meilleures pratiques et travailler ensuite avec un mentor pour valider leur travail. On pourrait également organiser des groupes de discussion sur les propositions.

Sur les compétences plus générales comme l'écriture des narrations ou des propositions cinématographiques, les documentaristes préfèrent une formation avec des mentors. Dans certains cas, ces compétences sont perçues comme un art et plusieurs ont signalé qu'il faut des années pour devenir compétent dans ce domaine.

- Vendre des propositions (faire une présentation)

Certains documentaristes d'expérience ont dit qu'ils aimeraient en apprendre davantage sur la présentation des projets, mais ils voulaient le faire avec des collègues qui ont autant d'expérience qu'eux. À cet effet, ils ont exprimé leur intérêt pour des ateliers ciblés sur les besoins des documentaristes d'expérience.

- Administration de la production (établir les conditions de faisabilité)

Les documentaristes croient que des sessions d'information régulières sur les changements dans la production seraient utiles, y compris les renseignements sur les lignes directrices des bailleurs de fonds. À ce sujet, les réalisateurs et les producteurs ont des besoins différents, mais les deux groupes sont intéressés à une certaine formation de base dans les autres domaines du documentaire. Plusieurs réalisateurs pensent, par exemple, qu'ils pourraient bénéficier d'un atelier de deux jours avec des spécialistes de la production.

Plusieurs réalisateurs et producteurs ont dit avoir besoin d'un cours sur les affaires afin de mieux faire fonctionner leur entreprise. Parmi les autres besoins de formation généraux, on retrouve les aspects légaux, les assurances et les techniques de vente.

Un certain nombre de réalisateurs et de producteurs d'expérience ont déclaré que les jeunes documentaristes qui s'intéressaient au côté « affaires » du documentaire étaient trop peu nombreux. La plupart des nouveaux diplômés veulent être réalisateurs plutôt que producteurs.

On croit également qu'il existe un écart entre ce que l'on enseigne dans les écoles (où *faire un film* domine) et la production réelle (où *trouver l'argent pour faire un film* est prioritaire).

Il y a également des besoins en ce qui a trait à l'obtention de droits sur le matériel d'archives. Plusieurs documentaristes ne savent pas trop comment obtenir ces droits et on a proposé de combler cette lacune par de courts ateliers à ce sujet.

- Pré-production

Pour la plupart, les documentaristes étaient satisfaits de leurs connaissances dans cette compétence. Par contre, deux d'entre eux ont exprimé le désir de se tenir à jour dans les nouvelles technologies afin d'être au même niveau que les diffuseurs et de faciliter la planification de la production. On a suggéré des ateliers ou des bulletins d'information.

- Technologies de production et de postproduction

Les documentaristes désirent des cours de mise à jour technique en particulier sur les nouvelles technologies de caméra et de montage et sur l'incidence des nouvelles technologies sur les possibilités de diffusion.

- Distribution

Les documentaristes veulent savoir quels sont les meilleurs moyens de distribution au Canada. Des répondantes et répondants en ligne ont mentionné la faiblesse du système de distribution canadien.

Étant donné que les débouchés sont assez limités au niveau canadien, les documentaristes veulent savoir quelles sont les possibilités à l'étranger. Un certain nombre d'entre eux ont dit avoir besoin de formation pour pouvoir travailler avec les États-Unis et d'autres pays puisque les « coproductions internationales sont très complexes ». Une personne a souligné que : « en tant qu'industrie, le Canada doit maintenir son leadership international dans le domaine du documentaire. Nous devrions donc essayer d'être meilleurs et d'être concurrentiels sur le plan international ». Les documentaristes préfèrent les ateliers qui sont offerts lors d'événements particuliers (comme HotDocs ou les Rencontres internationales du documentaire).

- Compétences en communication

Plusieurs documentaristes d'expérience ou observateurs ont signalé que le besoin le plus pressant en matière de compétences est relié à la capacité de communiquer de la nouvelle génération. L'incapacité des jeunes cinéastes d'exprimer clairement et succinctement leurs idées dans une grammaire et une orthographe correctes les préoccupe grandement. Cette incapacité d'exprimer clairement les idées est perçue comme une lacune sérieuse découlant elle-même d'une lacune importante dans le système d'éducation. Pour leur part, les nouveaux documentaristes ont signalé que leurs besoins de formation étaient relativement élevés en ce qui a trait à l'acquisition de compétences en communication.

Plusieurs documentaristes veulent avoir de meilleures possibilités de réseautage. Certains désirent créer un réseau de soutien avec leurs collègues. Comme l'a dit un documentariste, « Nous avons besoin de parler davantage de notre cheminement ». Beaucoup d'entre eux veulent davantage de possibilités et le soutien financier nécessaire pour se rendre à Toronto, à Montréal et dans d'autres centres afin de participer à des festivals ou à des ateliers.

- Connaissances historiques et culturelles – Une érosion de la qualité ?

Certains conférenciers du Forum du 15 novembre ont signalé que la nouvelle génération de documentaristes devait se familiariser avec les documentaires classiques canadiens et internationaux. Cela laisse supposer que les jeunes documentaristes ne comprennent peut-être pas le rôle que jouent la curiosité et la façon de raconter une histoire qui sont le cœur même du documentaire.

Quelques répondantes et répondants croient que le métier de documentariste serait en train de s'éroder. Certains documentaristes d'expérience ont l'impression que les jeunes ne connaissent pas très bien le monde qui les entoure. Ces préoccupations rejoignent le manque de connaissances historiques et culturelles qui semble caractériser la société actuelle.

Les difficultés du marché du documentaire semblent également réduire l'importance de la qualité du travail. Comme le signalait dans l'enquête en ligne un représentant d'un organisme de formation : « L'atomisation de la production, la réduction des budgets et des créneaux de la télévision ainsi que la trop grande importance accordée à l'argent, aux marchés et aux présentations nous ont éloignés de la poésie du documentaire. Mais il se fait quand même de magnifiques films chaque année ».

Partie 3 – Bailleurs de fonds et diffuseurs

Méthodologie de recherche

Hill Strategies Recherche a communiqué avec un échantillon d'agences de financement de documentaires et de diffuseurs afin de mieux comprendre, selon leur perspective, quels sont les besoins des documentaristes par rapport aux compétences établies dans la charte du CRHSC et de recueillir des suggestions pour améliorer la formation des documentaristes au Canada.

Hill Strategies Recherche a interviewé des représentantes et représentants de six diffuseurs et de quatre bailleurs de fonds choisis dans la liste des personnes recommandées par le comité de direction du projet. Des dix personnes interviewées, deux nous ont donné des commentaires généraux, mais n'ont pas répondu aux questions spécifiques sur les compétences. L'une d'elles travaille dans les nouveaux médias et a fait des commentaires au sujet du documentaire et des nouveaux médias. L'autre croyait que chaque documentaire fait appel à des besoins différents et qu'il serait impossible d'appliquer les mêmes normes à toute l'industrie.

Le protocole d'entrevue était basé sur l'ébauche de la charte de compétences pour les documentaristes établie par le CRHSC en octobre et était similaire au protocole utilisé pour les entrevues des documentaristes. Les entrevues ont été effectuées en français et en anglais.

Il est à signaler que la plupart des bailleurs de fonds et des diffuseurs ne participent pas à l'ensemble du processus de la production d'un documentaire. On leur demandait d'indiquer s'il s'agissait de compétences qui ne les touchaient pas. L'intervieweur inscrivait alors « pas de réponse » (plutôt que « pas de formation nécessaire »). La catégorie « pas de réponse » est exclue de notre analyse des compétences des documentaristes.

Voici les questions d'entrevue :

- De quelle façon votre organisme participe-t-il au financement du documentaire (à la diffusion) ?
- À quelle étape du projet de documentaire interagissez-vous avec les réalisateurs et les producteurs de documentaires ?
- La formation et l'acquisition de compétences font-ils partie du mandat de votre organisme ?
- D'après votre expérience, croyez-vous que les documentaristes ont des besoins de formation dans les domaines suivants ?
 - Trouver des idées
 - Préparer des propositions (y compris la recherche, l'écriture d'un synopsis et la préparation de l'ébauche d'un échéancier et d'un budget)
 - Faire une présentation et vendre une proposition

- L'administration des détails pour faire un film comme la préparation de contrats, d'horaires et de budgets détaillés (« Établir les conditions de la production d'un film »)
- Pré-production
- Production
- Postproduction
- Distribution et mise en circulation d'un film (y compris la publicité et les relations avec les médias)
- Compétences générales en communication (y compris l'écriture et la présentation des idées, les compétences d'entrevue, la communication interculturelle)

Chaque fois que la réponse était « oui », on posait les questions suivantes :

- Pensez-vous que la meilleure façon pour les documentaristes d'améliorer leurs compétences est l'expérience, la formation ou davantage de scolarité ?
- Avez-vous des suggestions pour améliorer la formation des documentaristes au Canada ? (Si oui, lesquelles ?)
- Pensez-vous que votre organisme peut jouer un rôle dans la formation et le perfectionnement futurs des documentaristes ? (Si oui, lequel ?)

Les dix répondantes et répondants sont représentatifs d'un vaste champ d'activités dans l'industrie du documentaire : agences de financement privées et publiques, agences spécialisées ainsi que diffuseurs publics et privés. Hill Strategies Recherche a interviewé des représentantes et représentants de quatre organismes situés à Toronto, trois à Montréal ainsi qu'un organisme d'Ottawa, un de Vancouver et un de Winnipeg.

Besoins de formation et d'acquisition de compétences des documentaristes

Plusieurs représentantes et représentants d'agences de financement et de diffuseurs considèrent que la formation est un élément essentiel et vital pour les documentaristes. Ils ont suggéré que la formation se fasse tout au long de la carrière des documentaristes. Comme l'a souligné l'un des répondants, « l'environnement devient de plus en plus bruyant, les enjeux de plus en plus grands et la concurrence de plus en plus forte » à mesure que l'on évolue dans l'industrie du documentaire. Certaines personnes ont exprimé le désir de voir davantage de formation destinée à des documentaristes en milieu de carrière ou possédant déjà beaucoup d'expérience. Un répondant a suggéré que le Canada se retrouve avec un « désavantage concurrentiel » parce que les documentaristes d'expérience ou à mi-carrière n'ont pas la possibilité d'acquérir les compétences de haut niveau en gestion, nécessaires pour des projets comme des coproductions internationales.

Huit agences de financement et diffuseurs ont répondu à la majorité des questions portant sur la charte de compétences. Les résultats de ces réponses au sujet des besoins de formation en matière de compétences se retrouvent dans le Tableau 3. Nous avons appliqué une classification de l'opinion des bailleurs de fonds et des diffuseurs sur les besoins de formation. L'échelle de ce classement est la suivante : faible (0 à 19 p. 100),

faible à moyen (20 à 39 p. 100), moyen (40 à 59 p. 100), élevé (60 à 79 p. 100), très élevé (80 à 100 p. 100).

Tableau 3 – Pourcentage de bailleurs de fonds et de diffuseurs qui croient que les producteurs et les réalisateurs de documentaires ont besoin de formation dans des domaines de compétences		
Compétences de haut niveau	%	Niveau des besoins
Trouver une idée	50 %	Moyen
Préparer une proposition	75 %	Élevé
Vendre une proposition	33 %	Faible à moyen
Administration de la production (établir les conditions de faisabilité)	100 %	Très élevé
Préparer la production (pré-production)	s/o	Voir note ci-dessous*
Faire la production		
Faire la postproduction		
Livrer et diffuser un documentaire	100 %	Très élevé
Démontrer des compétences en communication	86 %	Très élevé
*Note – Puisque plusieurs bailleurs de fonds ou diffuseurs ne participent pas directement à la pré-production, à la production et à la postproduction, plusieurs ont refusé de répondre aux questions reliées à ces compétences. Il n’y a donc pas suffisamment de réponses pour que les données soient fiables.		

Plusieurs répondantes et répondants ont qualifié leurs réponses en disant que tous les documentaristes n’avaient pas besoin de formation dans chacune des compétences où le niveau des besoins a été défini comme élevé. De plus, plusieurs bailleurs de fonds et diffuseurs pensent qu’en vertu de leur lieu de résidence, tous les documentaristes n’ont pas accès aux mêmes établissements de formation ni aux mêmes possibilités de réseautage au sein de l’industrie.

Quant aux compétences définies dans le protocole d’entrevue, en général, les réponses des bailleurs de fonds et des diffuseurs correspondent à celles des documentaristes. Plus précisément, les besoins de formation les plus élevés se situent dans les domaines de l’administration d’une production et de la livraison ou diffusion des films. Les bailleurs de fonds et les diffuseurs jugent que les besoins de formation sont également très élevés dans les compétences générales de communication. Une analyse de ces domaines se retrouve ci-dessous.

- Administration de la production

L’ensemble des huit répondantes et répondants pensent qu’il faut davantage de formation en administration de la production. Un répondant a qualifié d’« horrible » le manque de compétences en affaires en ce qui a trait à la budgétisation et à l’administration. Un autre a suggéré qu’il fallait une formation qui permettrait aux documentaristes de participer à la recherche et à la réalisation de partenariats dès l’étape de la première présentation.

- Distribution (livraison et diffusion)

Tous les bailleurs de fonds et les diffuseurs qui ont répondu à la question sur la distribution croient que l'acquisition de compétences est nécessaire dans ce domaine. Un répondant a dit que les documentaristes doivent mieux comprendre le processus de distribution afin de profiter au maximum des possibilités offertes par les festivals et présenter leurs films aux bons diffuseurs. Trois répondants ont suggéré que les documentaristes eux-mêmes devraient se faire les défenseurs de leurs films et en faire la commercialisation dans la mesure où « un film n'est jamais fini tant qu'il n'est pas lancé ».

Toutefois, deux diffuseurs ont suggéré que, bien que les documentaristes aient besoin de comprendre le sens général de cette facette de l'industrie, la distribution est un « chemin tortueux » qui devrait être laissé aux professionnels. Un répondant a souligné qu'il est difficile pour les cinéastes indépendants d'établir les relations nationales et internationales nécessaires pour maximiser les revenus d'un film : « Il existe un marché pour le documentaire dans au moins une centaine de territoires, comportant chacun quatre ou cinq médias différents... [la distribution] c'est un travail à temps plein ».

- Compétences générales en communication

Six des sept bailleurs de fonds et diffuseurs qui ont répondu à la question sur les compétences générales en communication aimeraient qu'il y ait davantage d'acquisition de compétences dans ce domaine. Plusieurs répondantes et répondants ont dit que les documentaristes doivent acquérir la capacité de discuter clairement de leur projet et de leur vision avec l'équipe de production et avec ceux et celles qui collaborent à son développement (comme les bailleurs de fonds).

Un répondant a exprimé une certaine préoccupation quant au professionnalisme des documentaristes dans leurs rapports avec les autres secteurs de l'industrie (comme les bailleurs de fonds, les médias et d'autres groupes). Bien que les répondantes et répondants disent comprendre que les documentaristes sont souvent passionnés par leur cause, trois d'entre eux ont souligné qu'une formation de base en étiquette des affaires serait utile, comme le serait aussi une compréhension exempte de passion du point de vue des autres groupes de l'industrie. Comme l'a dit un représentant d'une agence de financement : « les gouvernements voient [les documentaristes] comme un groupe de mécontents », ce qui ne facilite pas l'obtention de financement supplémentaire. Le répondant soulignait que davantage de professionnalisme améliorerait l'image des documentaristes dans l'ensemble du milieu culturel.

Un des diffuseurs a indiqué que la langue peut être un obstacle pour la communauté autochtone. Statistique Canada rapporte qu'il existe plus de 35 langues autochtones au Canada, dont plusieurs en voie de disparition. La difficulté de trouver et d'utiliser un interprète pour étudier un récit exige de la patience et des compétences de la part des documentaristes.

Les bailleurs de fonds et les diffuseurs croient que les documentaristes ont des besoins de formation élevés en ce qui a trait à la préparation des propositions. Des huit répondantes et répondants, six ont dit que l'acquisition de compétences était nécessaire dans ce domaine. Parmi les suggestions proposées, l'on retrouve : la clarification de l'orientation et du point de vue du documentaire; davantage de recherche sur les droits, les redevances et autres modalités techniques; et une conception claire du récit. Un des répondants a également noté que, bien qu'il soit important de préparer une proposition qui corresponde au marché, les documentaristes doivent également raconter une histoire convaincante. Un autre répondant a déclaré qu'une meilleure communication entre les documentaristes, les diffuseurs et les bailleurs de fonds se solderait par des propositions plus rationnelles. Cela permettrait également aux diffuseurs et aux bailleurs de fonds de savoir « ce qui s'en vient » et de prévoir le projet dans leurs budgets et leurs horaires.

Les bailleurs de fonds et les diffuseurs croient que les besoins sont modérés ou faibles à modérés dans les autres domaines de compétences.

- Trouver des idées

Quatre des huit agences de financement et diffuseurs croient qu'il existe un besoin d'acquisition de compétences dans le domaine de la génération d'idées. En général, ces répondantes et répondants pensent que les documentaristes ont besoin d'apprendre comment énoncer clairement leurs idées dans un format documentaire. Les quatre autres pensent qu'il y a beaucoup d'idées et que les documentaristes n'ont pas besoin de formation dans ce domaine

- Faire une présentation et vendre une proposition

La plupart des répondantes et répondants croient que les documentaristes ont une formation adéquate en ce qui a trait aux compétences pour faire une présentation et vendre une proposition. Un répondant a suggéré que toute formation dans ce domaine devrait porter sur le processus de peaufinage d'une idée à savoir de quoi il s'agit et pourquoi cela est important, plutôt que sur les meilleurs moyens de « piéger » un diffuseur ou de devenir instantanément un spécialiste du marketing.

Plusieurs bailleurs de fonds et diffuseurs ne participent pas directement à la pré-production, à la production ou à la postproduction. Les taux de réponses aux questions portant sur ces aspects du documentaire ont été très faibles puisque seulement deux ou trois répondants croyaient qu'ils étaient en mesure de discuter de formation dans ces domaines. Ceux qui ont répondu ont souligné que les besoins de formation se situaient surtout au niveau des nouvelles technologies comme le perfectionnement des compétences de montage (puisque les médias numériques permettent le tournage de plus de films), l'utilisation de nouvelles technologies comme la télévision à haute définition ainsi que la création de sites médiatiques interactifs pour les documentaires. Comme l'a souligné l'un des répondants, les nouveaux médias « c'est l'avenir. [Les documentaristes] ne peuvent pas se passer d'une composante en nouveaux médias ».

Suggestions pour améliorer la formation destinée aux documentaristes

Deux thèmes communs revenaient constamment lorsque les répondantes et répondants faisaient des suggestions pour améliorer la formation des documentaristes au Canada :

- L'apprentissage à grande échelle et la compréhension de l'industrie – des personnes qui y travaillent, de leurs rôles et de l'histoire du cinéma au Canada. Deux répondants ont également souligné que les documentaristes doivent mieux définir et explorer leur marché dans la mesure où les bailleurs de fonds et les diffuseurs ont des orientations différentes.
- La formation dans les compétences de gestion de petites entreprises comme la comptabilité, la budgétisation et la compréhension des contrats. Comme l'a souligné un répondant, les compétences en affaires sont des compétences « que personne ne veut apprendre, parce que [les documentaristes] veulent avant tout faire leur film. Mais les documentaristes indépendants sont également de petits entrepreneurs ».

Les meilleures méthodes de formation sur les compétences

Les répondantes et répondants ne s'entendent pas sur la méthode d'acquisition des compétences dans les domaines établis par la charte : programmes d'études supérieures, ateliers, mentorat ou possibilités de formation pratique comme l'apprentissage ou les stages. En général, les répondants croient que les établissements d'enseignement sont le lieu idéal pour acquérir une formation équilibrée en études cinématographiques et pour acquérir des compétences de base dans le domaine. Ils pensent cependant que les ateliers pourraient être utilisés pour se tenir à jour sur des sujets comme les nouvelles technologies. La plupart des bailleurs de fonds et des diffuseurs jugent que les meilleurs moyens d'acquérir des compétences en documentaire sont la formation pratique et le mentorat avec des documentaristes d'expérience. C'est dans la façon dont les possibilités de formation pratique seraient combinées à d'autres méthodes d'apprentissage comme les programmes d'éducation formels et les ateliers qu'il existe des différences.

La formation et le perfectionnement futurs

Les bailleurs de fonds et les diffuseurs croient qu'ils sont partie prenante du processus de formation, bien que cette dernière ne fasse pas officiellement partie du mandat de la plupart des agences de financement et de diffusion. Les diffuseurs pensent que leur participation se situe au niveau pratique comme l'embauche d'apprentis et de stagiaires et la collaboration à des groupes d'information pour les nouveaux documentaristes. Ils prennent des risques en subventionnant des personnes sans expérience qui travaillent à la création de documentaires pour la diffusion. Mais, comme l'a dit un des répondants : « ces choses se font à l'occasion, pas systématiquement ». Pour les documentaristes, profiter de ces occasions exige de posséder un bon réseau, d'être là au bon moment, de faire de la recherche et d'avoir une bonne dose de chance.

Les agences de financement essaient tant qu'ils peuvent de guider les documentaristes dans le processus de demande de subventions, mais les fonds de perfectionnement professionnel sont limités. Certains croient qu'il faut y consacrer plus d'argent pour les documentaristes. Un répondant a déclaré : « Je ne crois pas que les bailleurs de fonds puissent faire la formation, mais ils pourraient envoyer [les documentaristes] dans des endroits où ils pourraient faire un certain apprentissage ».

Partie 4 – Les offres de formation

Méthodologie de recherche

En ce qui a trait à la formation et à l'acquisition de compétences pour les documentaristes, nous avons fait une recherche en profondeur sur le Web afin de déterminer quels sont les programmes de formation qui leur sont offerts. Nous avons tenté de nous assurer qu'un grand nombre d'organismes de formation étaient couverts, y compris les universités et les collèges communautaires, les écoles et les instituts de cinéma, les festivals, les associations et les centres d'artistes. Bien que la liste des établissements offrant de la formation soit assez longue (voir Annexe B), elle comporte quand même certaines lacunes. Les résultats préliminaires de cette recherche ont été présentés le 15 novembre au Forum de l'Observatoire du documentaire. Après cette date, la liste a été mise à jour grâce à une recherche supplémentaire sur le Web, à des courriels envoyés à des personnes-ressources et à des renseignements contenus dans notre enquête en ligne.

Nous avons invité 66 organismes de formation à participer à une enquête en ligne, disponible en anglais et en français. Des représentantes et représentants de trois organismes ont indiqué qu'ils n'offraient pas de programmes de formation aux documentaristes. Des représentants de trois autres organismes nous ont donné une rétroaction par courriel ou par téléphone. Des 60 autres organismes, 30 ont complété le bref questionnaire en ligne sur leurs offres de formation. Le taux de réponse élevé (50 p. 100) a pu être atteint grâce à un premier courriel, un courriel de rappel et des appels téléphoniques aux organismes considérés comme essentiels au succès de l'enquête. Ce taux de réponse élevé assure la représentativité de l'échantillon au niveau national.

Malgré le taux de réponse élevé, il n'y avait pas suffisamment de réponses à l'enquête en ligne pour assurer une répartition régionale et linguistique des réponses. L'Annexe B présente toutefois des renseignements importants sur les offres de formation dans différentes régions du pays.

Un des organismes qui a répondu au questionnaire offre exclusivement une formation pour le cinéma de fiction; ses réponses ont donc été exclues des données de cette partie du rapport.

Questions de l'enquête

Dans l'enquête en ligne, les représentantes et représentants des organismes de formation devaient répondre aux questions suivantes :

- Parmi vos programmes de formation ou d'acquisition de compétences, lesquels sont régulièrement suivis par les documentaristes ? (Si l'organisme offrait plus de trois programmes, on demandait aux répondantes et répondants de communiquer avec Hill Strategies Recherche pour nous fournir la liste de leurs programmes.)
- Pour chacun des programmes offerts, la formation vise-t-elle particulièrement les documentaristes ?
 - Conçue exclusivement pour les documentaristes
 - Prévus pour les documentaristes, mais portant également sur la fiction, l'expérimental, les nouveaux médias et autres formes de cinéma
 - Portant sur le cinéma en général
 - Autre (préciser)
- Que comprend chacun des programmes offerts ?
 - Une seule conférence ou discussion en table ronde
 - Un seul atelier
 - Une situation d'apprentissage pratique (comme un stage, du mentorat ou de l'apprentissage)
 - Moins de dix cours ou ateliers
 - Dix cours ou plus
 - Autre (préciser)
- Offrez-vous de la formation pour les documentaristes dans les domaines suivants :
 - Trouver des idées et créer des concepts
 - Préparer des propositions (y compris la recherche, la rédaction de synopsis et la préparation d'un échéancier et d'un budget préliminaire)
 - Faire des présentations et vendre des propositions
 - Administrer le processus de production (comme préparer les budgets et les contrats, négocier avec les bailleurs de fonds et préparer des coproductions internationales)
 - Pré-production (y compris assurer le financement, embaucher les interprètes et l'équipe technique, écrire le scénario, faire les horaires)
 - Production (y compris la gestion des lieux de tournage, de l'équipement, de l'équipe technique, des horaires, des effets spéciaux, des déplacements et de tous les aspects de l'enregistrement)

- Postproduction (y compris l'écriture du scénario final, le montage visuel et sonore, enregistrement additionnel de dialogues, les effets spéciaux, le mixage et l'obtention des approbations)
- Distribution et mise en circulation du film (y compris la publicité et les relations avec les médias)
- Compétences générales en communication (y compris la rédaction, la présentation des idées, les habiletés d'entrevue et la communication interculturelle)

Chaque fois que la personne répondait « oui », on lui posait les questions suivantes :

- Si vous offrez de la formation dans ce domaine, considérez-vous que cet aspect...
 - est très bien couvert par votre programme (force, par exemple)
 - est adéquatement couvert par votre programme
 - pourrait être amélioré
 - autre

Questions supplémentaires :

- Quelles sont vos principales difficultés pour répondre aux besoins de formation des documentaristes ? (Veuillez répondre brièvement ou en utilisant des points vignettes.)
- Avez-vous d'autres commentaires sur la formation qu'offre votre organisme aux documentaristes ?
- Si l'on considère l'ensemble de la situation au Canada, la formation des documentaristes comporte-t-elle des forces particulières ? (Si oui, lesquelles ?)
- En général, pensez-vous qu'il existe des lacunes ou des faiblesses particulières dans la formation des documentaristes au Canada ? (Si oui, lesquelles ?)
- Avez-vous des suggestions pour améliorer la formation des documentaristes au Canada? (Si oui, lesquelles ?)
- Avez-vous d'autres commentaires ?

Résultats de l'enquête

À la suite de nos efforts pour assurer une large participation, les questionnaires en ligne ont été complétés par des organismes situés dans huit provinces et un territoire (T.N.O., C.-B. Alb., Sask., Man., Ont., Qc, N.-É. et N.-B.). Parmi les 29 organismes de formation en documentaire qui ont répondu au questionnaire en ligne, on retrouve :

- 11 coopératives cinématographiques (centres d'artistes);
- 10 universités ou collèges;
- 6 festivals, associations ou autres organismes;
- 2 écoles ou instituts cinématographiques.

La diversité des organismes qui offrent de la formation aux documentaristes est à la fois une force et une faiblesse – une faiblesse parce que la structure de la formation est très

complexe et hétéroclite et que la coordination (si coordination il y a) est limitée. Comme l'a souligné un des répondants, il y a « trop de groupes disparates en concurrence ». Par contre, cela peut également devenir une force parce que, comme l'a dit un autre répondant « une seule politique ou une offre unique est moins efficace que la diversité ». Un troisième répondant a résumé ainsi la situation : les documentaristes « doivent aller à la chasse aux programmes et aller chercher leur formation de multiples façons. Dans une certaine mesure, c'est un atout, puisqu'il y a une grande diversité d'approches dans l'industrie du documentaire et que cette diversité est importante ».

À prime abord, il ne semble pas y avoir de lacunes majeures dans la formation qu'offrent les organismes qui ont participé à l'enquête. La très grande majorité des 29 organismes de formation offrant des programmes en documentaire ont indiqué qu'ils couvraient l'ensemble des compétences de la charte du CRHSC. Le taux le plus faible était 25 répondants sur 29 qui disaient couvrir les compétences portant sur la « vente des propositions et la pré-production » et le taux le plus élevé – l'ensemble des 29 répondants qui ont dit qu'ils couvraient « trouver des idées ».

Les 29 organismes qui ont participé à l'enquête ont indiqué qu'ils offraient un total de 61 programmes de formation pour les documentaristes :

- 17 de ces programmes s'adressent exclusivement aux documentaristes;
- 11 sont axés sur le documentaire, mais incluent la fiction, le cinéma expérimental, les nouveaux médias et d'autres types de cinéma;
- 23 portent sur le cinéma en général;
- Pour 10 des programmes, les répondants ont donné une autre réponse.

Quant aux méthodes de formation des 61 programmes offerts aux documentaristes :

- 16 ne comportent qu'une seule session : conférences, ateliers ou tables rondes;
- 9 se composent de séries de moins de 10 ateliers;
- 21 se composent de séries de 10 ateliers (cours) ou plus;
- 7 sont des programmes de formation pratique (stage, mentorat, apprentissage);
- 6 se composent d'un mélange de différentes méthodes;
- 2 ont d'autres méthodes.

Les 17 programmes qui s'adressent exclusivement aux documentaristes sont offerts par des organismes situés à Edmonton, Regina, Toronto, Ottawa et Montréal. Les 11 programmes fortement orientés vers le documentaire sont offerts par des organismes situés à Yellowknife, Vancouver et la région, Regina, Toronto et Halifax. Sur le plan géographique, ces deux types de programmes semblent couvrir assez bien l'ensemble du pays, mais toutes les régions ne couvrent pas l'ensemble des compétences. (Il est important de rappeler que le nombre de réponses à l'enquête en ligne n'est pas suffisant pour établir une répartition régionale et linguistique complète. L'annexe B comporte des renseignements importants sur les formations offertes aux documentaristes dans les différentes régions du pays.)

Des 17 programmes orientés exclusivement sur le documentaire :

- 6 ne comportent qu'une seule session : conférences, ateliers ou tables rondes;
- 1 se compose d'une série de moins de 10 ateliers;
- 6 se composent de séries de 10 ateliers (cours) ou plus (3 séries offertes par FAVA à Edmonton, 2 cours à l'université de Regina et 1 cours à l'université Concordia);
- 1 est un programme de formation pratique;
- 2 se composent d'un mélange de différentes méthodes;
- 1 a une autre méthode.

Dans notre enquête en ligne, nous demandions aux représentantes et représentants d'organismes de formation d'évaluer jusqu'à quel point la formation qu'ils offrent aux documentaristes couvrait les différents domaines de compétences (l'ensemble, pas les programmes individuellement) en choisissant l'une des quatre réponses suivantes :

- très bien couverts par notre programme (une force, par exemple);
- adéquatement couverts par notre programme;
- besoin d'amélioration;
- autre (veuillez préciser).

L'autoévaluation des organismes nous a fourni certains indices quant aux domaines de compétences où il pourrait y avoir des lacunes.

Les organismes de formation ont évalué leurs programmes de façon assez positive dans les domaines de compétences suivants :

- Préparer des propositions : 13 répondants ont indiqué « très bien couvert » et seulement 4 ont indiqué « besoin d'amélioration »;
- Postproduction : 10 répondants ont indiqué « très bien couvert » et seulement 2 ont indiqué « besoin d'amélioration »;
- Trouver des idées : 10 répondants ont indiqué « très bien couvert » et seulement 4 ont indiqué « besoin d'amélioration »;
- Production : 9 répondants ont indiqué « très bien couvert » et seulement 4 ont indiqué « besoin d'amélioration ».

Les organismes de formation ont évalué que leurs programmes étaient moyens dans les domaines de compétences suivants :

- Vendre des propositions (faire des présentations) : 7 répondants ont indiqué « très bien couvert » et 4 ont indiqué « besoin d'amélioration »;
- Pré-production : 7 répondants ont indiqué « très bien couvert » et 5 ont indiqué « besoin d'amélioration »;
- Compétences générales en communication : 8 répondants ont indiqué « très bien couvert » et 6 ont indiqué « besoin d'amélioration ».

Dans deux domaines de compétences, les organismes de formation ont jugé que leur couverture était assez faible :

- Administration de la production : 8 répondants ont indiqué « très bien couvert » et 8 ont indiqué « besoin d'amélioration »;
- Livraison et mise en circulation (distribution) : 6 répondants ont indiqué « très bien couvert » et 10 ont indiqué « besoin d'amélioration ».

Difficultés des fournisseurs de formation

Voici quelques difficultés importantes soulignées par les organismes de formation lors de l'enquête (mot à mot des réponses) :

Ressources

- « Manque de ressources » (mentionné par plusieurs organismes)
- « La demande dépasse nos ressources »
- « Il est presque impossible pour nous de financer des ateliers spécialisés, de faire venir d'ailleurs des instructeurs ou des personnes possédant des connaissances spécialisées dans des domaines comme la distribution »
- « Nous sommes une petite communauté et il est difficile de couvrir les frais de la mise sur pied d'un programme documentaire complet pour un si petit groupe parce que cela revient extrêmement cher. Il y a peu de financement pour subventionner un tel programme »
- « En général, les documentaristes ont peu d'argent à consacrer à l'acquisition de compétences »
- « L'organisation, la promotion, les coûts de la tenue d'un atelier ou d'un séminaire »
- « La capacité d'offrir un programme en nouvelles technologies et d'avoir l'équipement nécessaire en raison du coût des ressources et du manque de financement »
- « La nature changeante du financement des documentaires »
- « Les étudiants ne croient pas qu'ils feront beaucoup d'argent dans l'avenir. Ils hésitent donc à investir en éducation »

Soutien aux documentaristes

- « Il n'y a pas suffisamment de soutien pour les documentaristes qui veulent faire des productions indépendantes »

Enseignantes et enseignants

- « Manque d'enseignantes et enseignants dans le milieu du documentaire »
- « Des professionnels compétents pour enseigner »

- « Nous embauchons des instructeurs locaux parce que nous devons équilibrer nos budgets et que nous voulons que nos cours soient accessibles au plus de monde possible parce que nous sommes une coopérative »

Incapacité de répondre à tous les besoins

- « Manque de partenaires compétents intéressés spécifiquement au documentaire »
- « Bien que nous soyons le plus important programme de cinéma dans l'Ouest canadien, nous sommes incapables de nous spécialiser dans un genre en particulier. Avec des ressources supplémentaires, nous pourrions créer différents volets et peut-être y arriver »
- « Pour le moment, il est impossible d'intégrer une formation complète au sein d'un programme général »
- « Notre programme se fait en deux ans. C'est surtout un programme d'introduction générale »
- « Aujourd'hui le genre comprend non seulement le documentaire mais aussi du divertissement sur des faits ou des modes de vie. Couvrir tous ces aspects prend énormément de temps »
- « Étant donné les expériences fort diversifiées de ceux qui participent aux ateliers, il est très difficile de répondre aux besoins de chacun »
- « S'assurer que chacun des participants obtient ce qu'il est venu chercher. Chacun a sa propre idée de ce qu'est un documentaire »
- « Difficile de trouver une méthode adéquate pour une activité aussi multidisciplinaire »
- « Essayer d'être aussi diversifié que possible. Nous devons savoir quelles sont leurs compétences et partir de là. Essayer de cibler un groupe en particulier et espérer que ce soit adéquat »

Autres difficultés

- « Trouver des possibilités de mentorat »
- « Les étudiants manquent de compétences en recherche »
- « La conception d'une histoire (il y a toujours place à l'amélioration) »
- « Accès au matériel et aux études de cas »
- « S'assurer que les projets se font une fois que l'on a accordé un financement adéquat »
- « Après avoir parlé à plusieurs documentaristes de leurs besoins, je constate que leur plus gros problème se situe au niveau des pré-ventes »

Le tableau 4 présente la liste des 30 organismes de formation qui ont répondu à l'enquête en ligne. Un de ces organismes a indiqué qu'il n'offrait aucune formation dans le domaine du documentaire; nous avons donc exclu ses réponses de notre analyse des offres de formation pour les documentaristes.

**Tableau 4 – Organismes de formation qui ont répondu
à l'enquête en ligne (par régions) – 30 organismes**

Organisme	Ville	Province
Western Arctic Moving Pictures (WAMP)	Yellowknife	T.N.O.
CineVic Society of Independent Filmmakers	Victoria	C.-B.
Langara Film Arts	Vancouver	C.-B.
Vancouver International Film Festival	Vancouver	C.-B.
Simon Fraser University, School for the Contemporary Arts	Burnaby	C.-B.
Capilano College	North Vancouver	C.-B.
The Film and Video Arts Society - Alberta	Edmonton	Alb.
Red Deer College	Red Deer	Alb.
University of Regina	Regina	Sask.
National Screen Institute - Canada	Winnipeg	Man.
Sheridan Institute of Technology and Advanced Learning	Oakville	Ont..
Confederation College	Thunder Bay	Ont.
Charles Street Video	Toronto	Ont.
Documentary Organisation of Canada/Documentaristes du Canada	Toronto	Ont.
Humber College Institute of Technology and Advanced Learning	Toronto	Ont.
Liaison of Independent Filmmakers of Toronto	Toronto	Ont.
Toronto Film College	Toronto	Ont.
Toronto International Film Festival Group	Toronto	Ont.
Women in Film and Television - Toronto	Toronto	Ont.
Réseau d'Ateliers Cinématographiques Canadiens	Ottawa	Ont.
Association canadienne de production de film et télévision	Ottawa	Ont.
SAW Video Association	Ottawa	Ont.
Concordia University	Montréal	Qc
Institut national de l'image et du son	Montréal	Qc
main film	Montréal	Qc
UQAM	Montréal	Qc
New Brunswick Filmmakers' Co-op	Fredericton	N.-B.
Atlantic Film Festival	Halifax	N.-É.
Moving Images Group	Halifax	N.-É.
NSCAD University, Film Department	Halifax	N.-É.

Partie 5 – Analyse des lacunes dans la formation

Le fait que plusieurs documentaristes aient indiqué qu'ils manquaient de temps et de financement pour poursuivre leurs projets et entreprendre de la formation et cela, habituellement en réponse à une question ouverte au sujet de leurs besoins de formation, démontre qu'il s'agit d'un problème plus important que les questions touchant le contenu.

De plus, plusieurs documentaristes ne savent pas quelles formations sont offertes. Beaucoup de petites entreprises qui produisent des documentaires ont souvent un réseau limité. Il n'existe pas d'endroit centralisé où les documentaristes pourraient obtenir des renseignements sur la formation. Certains ont suggéré qu'une agence nationale comble les lacunes en créant un portail unique d'information pour les documentaristes.

Un des répondants à l'enquête en ligne a parlé en ces termes des lacunes dans le réseautage informel et les relations de mentorat : « Nous sommes désolés qu'il n'existe plus une longue suite de salles de montage dans chacune des villes où un jeune documentariste peut fréquenter des documentaristes d'expérience et avoir des relations de mentorat. C'est crucial. »

Certains documentaristes ont dit qu'ils désiraient qu'il y ait davantage de réseautage, comme un lieu de discussion sur les pratiques de montage par exemple, où l'on pourrait visionner un premier montage et observer les changements jusqu'au montage final.

Ailleurs qu'à Toronto, Montréal et Vancouver, la formation des documentaristes semble se faire un peu au hasard et être offerte par de nombreux organismes différents. Dans certains endroits, la formation n'est simplement pas disponible. Comme un répondant l'a souligné dans le questionnaire en ligne : « Dans les régions, je constate qu'il y a des lacunes dans la disponibilité de la formation spécialisée qui permettrait aux documentaristes de passer à un autre niveau de perfectionnement. Au Nouveau-Brunswick, aucun collègue ou université n'offre des cours spécifiquement dans ce genre. »

Ajoutons que l'absence de formation spécifique au niveau universitaire au Québec a été signalée dès le début de notre recherche. Nous avons toutefois constaté qu'il existait un cours de niveau universitaire à l'université Concordia de Montréal. Nous avons également appris qu'un autre programme était actuellement en préparation.

Certaines des personnes interviewées ou qui en répondit à l'enquête en ligne ont souligné qu'il manquait de professionnels compétents pour enseigner le documentaire.

À cause de leurs limites financières, plusieurs documentaristes n'ont pas les moyens de se rendre à Toronto, Montréal ou Vancouver pour participer à des festivals ou à des ateliers. On pourrait offrir certaines formations en ligne, comme la session d'observation d'une présentation qu'offre HotDocs dont une documentariste a parlé au cours d'une entrevue. On pourrait également avoir recours à des conférences sur le Web ainsi qu'à des réseaux en ligne ou à de l'apprentissage électronique.

Parmi les autres lacunes qualitatives dans la formation destinée aux documentaristes, soulignons le fait que plusieurs programmes de formation sont orientés sur le cinéma en général, souvent sur le cinéma de fiction plutôt que sur les besoins spécifiques des documentaristes. Au cours des entrevues, les documentaristes ont souligné qu'ils désiraient que les programmes de formation portent davantage sur des projets spécifiques, qu'ils soient plus directs et plus pratiques de façon à mieux répondre à leurs besoins.

Les documentaristes autochtones ont dit que la communauté autochtone était mal représentée au sein de l'industrie du documentaire et qu'il y avait « une pénurie bien réelle de documentaristes autochtones qualifiés » dans tous les domaines de compétences. Comme l'a expliqué un des répondants, l'industrie autochtone du documentaire doit se développer rapidement afin de suivre le rythme de l'industrie canadienne du documentaire qui existe depuis beaucoup plus longtemps. Cette croissance pourrait être épuisante pour certaines personnes de l'industrie qui, comme l'a dit un documentariste autochtone, pourraient en faire un « *burnout* » à force de servir de modèles et de leaders aux jeunes membres de la communauté qui veulent faire du documentaire. Cela indique peut-être une pénurie de documentaristes qualifiés et d'artisans du cinéma autochtones capables d'agir comme mentors pour la nouvelle génération.

Dans l'ensemble, un certain nombre de répondantes et répondants ont souligné qu'il y a très peu de possibilités de formation pratique pour les documentaristes.

Le tableau 5 présente une analyse des lacunes qui apparaissent lorsque l'on compare les résultats des entrevues sur les besoins de formation à ceux de l'enquête sur les offres de formation.

Tableau 5 – Analyse des lacunes dans la formation à partir des entrevues et des enquêtes					
Domaines de compétences	Niveau des besoins (tous les documentaristes)	Niveau des besoins (nouveaux documentaristes)	Bailleurs de fonds et diffuseurs	Niveau des offres de formation	Analyse des lacunes
Trouver des idées	Faible	Moyen	Moyen	Bien couvert	Pas de lacune
Préparer des propositions	Moyen	Élevé	Élevé	Bien couvert	Lacune possible
Vendre des propositions	Moyen	Très élevé	Faible à moyen	Moyen	Lacune possible
Administration de la production	Moyen	Très élevé	Très élevé	Assez pauvre	Lacune évidente
Pré-production	Moyen	Élevé	s/o (voir note)	Moyen	Lacune possible
Production	Moyen	Très élevé	s/o (voir note)	Bien couvert	Lacune possible
Postproduction	Élevé	Très élevé	s/o (voir note)	Bien couvert	Lacune possible
Livraison et diffusion	Élevé	Moyen	Très élevé	Assez pauvre	Lacune évidente
Communications	Moyen	Très élevé	Très élevé	Moyen	Lacune possible

Note – Puisque plusieurs bailleurs de fonds ou diffuseurs ne participent pas directement à la pré-production, à la production et à la postproduction, plusieurs ont refusé de répondre aux questions reliées à ces compétences dans ces trois domaines. Il n’y a donc pas suffisamment de réponses pour que les données soient fiables.

Les domaines où les lacunes sont évidentes :

Administration de la production – Les nouveaux documentaristes, les bailleurs de fonds et les diffuseurs ont jugé que les besoins de formation étaient très élevés tandis que les organismes de formation pensaient que leurs offres de formation étaient assez pauvres en ce qui a trait à l’administration de la production. Pour l’ensemble des documentaristes, les besoins en matière d’administration de la production étaient de moyens à élevés. Cela laisse entrevoir une lacune évidente dans la formation des documentaristes dans ce domaine de compétences.

Livraison et mise en circulation (distribution) – La distribution d’un documentaire représente de nombreuses difficultés. Dans les entrevues que nous avons faites avec les documentaristes, la livraison et la mise en circulation des films est perçue comme le besoin le plus important. Les bailleurs de fonds et les diffuseurs considèrent eux aussi que les besoins sont très élevés en matière d’acquisition de compétences dans ce domaine.

Les organismes de formation considèrent que leurs offres sont assez faibles en ce qui a trait à la livraison ou à la mise en circulation des films. Ceci révèle une deuxième lacune évidente dans la formation.

Les domaines où il existe une lacune possible :

Compétences en communication – Les nouveaux documentaristes ont indiqué que leurs besoins étaient très élevés dans ce domaine et plusieurs documentaristes d'expérience ont souligné que les jeunes manquent de compétences en communication. Selon les bailleurs de fonds et les diffuseurs, les besoins d'acquisition de compétences sont très élevés dans ce domaine. Les organismes de formation jugent que leurs offres en matière de compétences en communication sont moyennes. Il pourrait donc y avoir des lacunes dans les offres de formation.

Production et postproduction – Plusieurs documentaristes ont parlé du besoin constant de se tenir à jour sur les progrès techniques dans le domaine de la production et de la postproduction. Certains voulaient de la formation sur les techniques de caméra pour le documentaire. Les organismes de formation ont accordé un niveau élevé à leurs offres de formation en ce qui a trait à la production et à la postproduction. Il n'y a pas nécessairement de lacune importante dans les offres et les préoccupations des documentaristes viennent peut-être simplement du fait *qu'ils doivent* améliorer leurs compétences plutôt que du fait qu'il y a pénurie dans les offres de formation. Ce domaine devrait toutefois être étudié davantage parce qu'il pourrait y avoir des lacunes dans la formation. (Puisque plusieurs bailleurs de fonds et diffuseurs ne participent pas à ces étapes de la production d'un documentaire, nous ne disposons pas d'une évaluation fiable de leur point de vue sur les besoins de formation des documentaristes dans ces domaines de compétences.)

Domaines où les besoins ne toucheraient que les nouveaux documentaristes :

Vendre des propositions – Dans ce domaine de compétences, les nouveaux documentaristes considèrent que leurs besoins sont assez élevés tandis que les besoins sont moyens pour l'ensemble des documentaristes interviewés. Les organismes de formation jugent que leurs offres sont moyennes dans ce domaine. Par contre, la rétroaction des bailleurs de fonds et des diffuseurs suggère que la formation dans ces domaines est suffisante. Comme l'a déclaré un répondant, faire une présentation « est une compétence nettement surévaluée ». Cette personne a souligné que les diffuseurs veulent présenter les meilleurs films possibles avec les meilleures histoires possibles, pas nécessairement financer les meilleures présentations.

Pré-production – Les nouveaux documentaristes ont dit que leurs besoins par rapport à cette compétence sont très élevés et l'ensemble des documentaristes que leurs besoins de formation étaient moyens dans ce domaine. Les organismes de formation ont jugé leurs offres moyennes en matière de pré-production. Les écarts entre les opinions des nouveaux documentaristes et les offres de formation suggèrent qu'il pourrait y avoir des lacunes dans la formation des nouveaux documentaristes. (Puisque plusieurs bailleurs de

fonds et diffuseurs ne participent pas à ces étapes de la production d'un documentaire, nous ne disposons pas d'une évaluation fiable de leur point de vue sur les besoins de formation des documentaristes dans ce domaine de compétences.)

Domaine où il y a désaccord :

Préparer des propositions – Les nouveaux documentaristes considèrent que leurs besoins sont élevés dans ce domaine, ce qui pourrait être lié aux compétences générales en communication. L'ensemble des documentaristes interviewés considèrent que leurs besoins sont moyens dans ce domaine. Les bailleurs de fonds et les diffuseurs croient que la rédaction des propositions pourrait être plus claire et plus concise. Dans l'enquête en ligne, un représentant d'un organisme de formation signalait que les documentaristes doivent « avoir une meilleure formation en ce qui a trait aux compétences en rédaction et en recherche ». Par contre, les organismes de formation jugent que leurs offres étaient assez élevées dans ce domaine. Ces réponses diverses indiquent que dans le domaine des compétences pour préparer des propositions, il n'y a pas de consensus quant aux besoins des documentaristes.

Partie 6 – Recommandations

1. Travailler pour s'assurer qu'un financement adéquat soit disponible pour la formation des documentaristes

Lors de notre enquête en ligne, les représentantes et représentants de plusieurs organismes ont souligné qu'ils sont en train d'élaborer de nouveaux programmes de documentaire (ou qu'ils l'ont fait récemment). Signalons particulièrement le tout nouveau « programme de production indépendante de documentaires » du collège Humber de Toronto, le premier programme postsecondaire consacré spécifiquement au documentaire. L'université Ryerson (également à Toronto) est à élaborer un programme de maîtrise dans le domaine du documentaire.

Il était évident que l'on devrait encourager plusieurs autres organismes à augmenter leurs offres dans le domaine du documentaire en leur accordant un meilleur financement. Pour plusieurs organismes, les ressources ne suffisent pas à la demande et il est très difficile d'organiser un programme spécialisé sans encourir des dépenses excessives. Pour leur part, les documentaristes n'ont pas les ressources nécessaires pour payer la formation.

Recommandations spécifiques dans ce domaine :

- 1.1 Travailler afin d'assurer l'augmentation du financement des organismes de formation.
- 1.2 Encourager les coopératives cinématographiques à offrir des programmes de formation axés sur le documentaire. Ce type de coopératives existe dans plusieurs villes du pays. Un financement adéquat inciterait sans aucun doute plusieurs de ces organismes à offrir des programmes de formation axés sur la production de documentaires. Jumelé à l'apprentissage électronique, cela pourrait s'avérer un moyen efficace d'offrir des possibilités de formation dans les régions.
- 1.3 Assurer une plus grande disponibilité des programmes de formation pour les documentaristes autochtones, que ce soit un programme qui leur soit exclusivement destiné ou un volet spécifique d'un programme institutionnel plus vaste. Ces programmes devraient nécessairement comporter un élément de sensibilisation aux différentes cultures. Un documentariste autochtone a par exemple souligné, en parlant des besoins de formation dans le domaine de la vente d'une proposition « qu'un certain type d'atelier ou de discussion [était nécessaire] sur la façon dont les Autochtones peuvent gérer le conflit culturel relié à l'autopromotion puisque se vanter va à l'encontre de notre culture ».
- 1.4 Étudier, avec les bailleurs de fonds, la possibilité d'incorporer l'apprentissage pratique au financement de la production de documentaires.
- 1.5 Travailler afin de s'assurer qu'il y a suffisamment de subsides pour la formation des documentaristes à faible revenu.

- 1.6 S'assurer qu'il y a suffisamment de fonds disponibles pour que les documentaristes puissent participer aux différents festivals (HotDocs, RIDM) ainsi qu'à d'autres types de réseautage et de formation.
- 1.7 Augmenter le financement et les incitatifs pour permettre aux associations professionnelles de gérer et de diffuser l'information sur les besoins de formation des documentaristes et sur les possibilités de formation. Cela pourrait comprendre la publication des offres de formation faisant partie de notre recherche et les mises à jour sur Internet ainsi que la publicité pour faire connaître ces offres de formation.

2. Se servir du présent rapport pour établir les bases d'une stratégie nationale de formation pour les documentaristes

Une stratégie nationale de formation pour les documentaristes pourrait porter sur plusieurs difficultés abordées dans le présent rapport et sur beaucoup d'autres qui, tout en ayant été signalées par les participantes et participants à la recherche, n'ont pas fait partie du projet, comme :

- Établir l'équilibre entre la création d'un organisme unique qui deviendrait le fer de lance de la formation des documentaristes et les différents groupes offrant de la formation dans le domaine.
- Assurer une collaboration efficace entre les syndicats, les guildes, les établissements de formation, les agences de financement et les productrices et producteurs de documentaires.

Toutefois, dans le domaine du documentaire, plusieurs problèmes ne sont pas liés à la « formation » comme telle (les difficultés de financement et de distribution, par exemple). La stratégie nationale de formation pour les documentaristes serait sans doute plus efficace si elle était intégrée à un projet plus vaste permettant de faire de la recherche sur l'état actuel de l'ensemble de l'industrie, de l'évaluer et de l'améliorer.

3. S'assurer que le contenu des programmes de formation actuels (et des nouveaux) répondent aux besoins définis par les documentaristes

Recommandations spécifiques sur les possibilités d'apprentissage pratique :

3.1 Augmenter les possibilités d'apprentissage pratique. S'assurer que les mentors reçoivent une rémunération adéquate. S'assurer que les programmes de mentorat seront pratiques et qu'ils seront bien ancrés dans la réalité des documentaristes.

3.2 Encourager les universités, l'ONF, l'Association canadienne de production de film et télévision, Radio-Canada, DOC et d'autres organismes de formation à mettre sur pied des programmes de mentorat ou à améliorer ceux qui existent déjà.

3.3 S'assurer qu'un plus grand nombre de stages soient disponibles.

3.4 Ajouter des activités de pré-production et d'administration de la production aux stages existants. (La plupart des entreprises doivent faire de la production pour obtenir un stage. Ainsi, on touche peu au travail préparatoire.)

Recommandations sur le contenu des programmes de formation :

3.5 Encourager les universités, les collèges, les coopératives cinématographiques et les autres établissements de formation à couvrir davantage les aspects de la production et des affaires liés au documentaire et à les rendre plus pertinents.

3.6 Encourager les établissements de formation à enseigner aux documentaristes à faire des projets de façon équilibrée et rentable sur le plan financier.

3.7 Encourager les universités, les collèges, les coopératives cinématographiques et les autres établissements de formation à améliorer leur formation en ce qui a trait à la distribution des documentaires. Travailler à mieux faire connaître le marché international du documentaire, particulièrement en ce qui a trait aux longs métrages.

3.8 Encourager les bailleurs de fonds et les organismes de formation à diffuser des modèles de budgets et des exemples de « meilleures pratiques ».

3.9 Encourager les établissements de formation à élaborer des ateliers sur la recherche des détenteurs de droits et l'obtention des droits.

3.10 S'assurer que les ateliers basés sur les technologies courantes de production et de postproduction sont faciles à obtenir.

3.11 Travailler à améliorer les connaissances générales et culturelles des nouveaux documentaristes à tous les niveaux du système d'éducation.

3.12 Travailler à s'assurer que les nouveaux documentaristes possèdent les compétences en communication nécessaires pour transmettre clairement et efficacement leurs idées.

3.13 Encourager les établissements d'enseignement postsecondaire offrant des programmes de production cinématographique à mettre sur pied des cours sur la production et la réalisation de documentaires.

4. S'assurer que la formation sur le documentaire est disponible partout au Canada

4.1 Encourager les coopératives cinématographiques à offrir des programmes axés sur le documentaire. Ces coopératives existent dans plusieurs villes du pays. Cela pourrait s'avérer une excellente façon de rejoindre toutes les régions.

4.2 Encourager les établissements de formation à améliorer, si possible, leurs offres de formation en ligne. Les conférences sur le Web, les communautés électroniques et l'apprentissage électronique ne répondent pas nécessairement à tous les besoins, mais pour plusieurs documentaristes qui vivent hors des grands centres, obtenir une formation électronique c'est beaucoup mieux que de ne pas avoir de formation du tout. La formation pratique (stages, mentorat et apprentissage) pourrait également être offerte en personne ou de façon virtuelle.

5. Assurer la création d'un lieu de partage sur les connaissances liées au documentaire

Encourager un organisme directeur (ou un consortium d'organismes) à abriter un lieu de partage sur les connaissances dans le domaine du documentaire où les documentaristes pourraient se rencontrer pour discuter, élaborer des projets et apprendre les uns des autres. Ce centre de réseautage pourrait permettre de visionner des documentaires actuels comme historiques, d'en discuter et d'échanger sur les propositions et les budgets. Afin de rejoindre toutes les régions, il serait bon d'étudier la possibilité d'établir une version en ligne de ce centre de partage de connaissances.

Annexe A – Liste des personnes interviewées

Documentaristes et autres spécialistes interviewés			
Prénom	Nom	Ville	Province
Deb	Andrews	Ottawa	Ont.
Philippe	Baylaucq	Montréal	Qc
Gilles	Bélanger	Montréal	Qc
Sally	Blake	Toronto	Ont.
Marie	Cadieux	Gatineau	Qc
Gil	Cardinal	Edmonton	Alb.
Brenda	Chambers	Kelowna	C.-B.
Marie-France	Côté	Montréal	Qc
Sandy	Crawley	Toronto	Ont.
Barabara	Doran	St. John's	T.-N.
Catherine	Drolet	Montréal	Qc
Pepita	Ferrari	Montréal	Qc
Carol	Geddes	Teslin	Yn
John	Haslett-Cuff	Toronto	Ont.
Maia	Iotzova	Hamilton	Ont.
Ava	Karvonen	Edmonton	Alb.
Lucette	Lupien	Montréal	Qc
Moze	Mossanen	Toronto	Ont.
Erin Mussolum	& Michelle Welygan	Vancouver	C.-B.
Anne	Pick	Toronto	Ont.
Nisa	Remigio	Montréal	Qc
Monique	Simard	Montréal	Qc
Bart	Simpson	Vancouver	C.-B.
John	Walker	Halifax	N.-É.
Marian Frances	White	St. John's	T.-N.

Bailleurs de fonds et diffuseurs interviewés				
Prénom	Nom	Organisme	Ville	Province
Michael	Burns	The Documentary Channel	Toronto	Ont.
Rudy	Buttignol	TV Ontario	Toronto	Ont.
Lauren	Davis	Téléfilm (Vancouver)	Vancouver	C.-B.
Louise	Gendron	Télé-Québec	Montréal	Qc
Robin	Jackson	Fonds du film et de la vidéo indépendants du Canada	Ottawa	Ont.
Laurie	Jones	Office national du film du Canada	Montréal	Qc
Joëlle	Lévie	Société de développement des entreprises culturelles (SODEC)	Montréal	Qc
Joanne	Levy	Aboriginal Peoples Television Network	Winnipeg	Man.
Jerry	McIntosh	CBC TV/Newsworld	Toronto	Ont.
Andra	Sheffer	Bell Broadcast and New Media Fund	Toronto	Ont.

Annexe B – Liste des offres de formation

Répartition des 80 organismes inclus dans la liste des offres de formation					
	Collège ou université	École ou institut cinématographique	Festival, association, etc.	Coops de film	Total
C.-B.	3	3	5	3	14
Alb.	1	1	1	1	4
Sask.	1			1	2
Man.		1		1	2
Ont.	8	2	15	3	28
Qc	5	6	8	2	21
Atlantique	1		2	2	5
Territoires				1	1
Sous-total	19	13	31	14	77
Plusieurs endroits	1	0	1	1	3
Total	20	13	32	15	80
<u>Ne sont pas inclus dans le total ci-dessus</u>					
Cégeps	<i>Plusieurs endroits au Québec</i>				
Téléfilm Canada	<i>Québec, Ontario, Ouest, Atlantique</i>				